



Éric Julien

Parcours

- 1980** Diplôme d'accompagnateur en montagne.
- 1984-1985** DEA de géographie et Sciences po Grenoble.
- 1985** Découverte de la Colombie lors de son service civil.
- 1997** Création de l'association Tchendukua, Ici et Ailleurs.
- 2007** Création de l'École de la nature et des savoirs, dans la Drôme.
- 2009** Parution du livre « *Les Indiens kogis, la mémoire des possibles* », chez Actes sud.

Au secours des Indiens kogis

Depuis une quinzaine d'années, Éric Julien, dynamique quinquagénaire, s'est lancé le défi d'aider les Indiens kogis à récupérer leurs terres. Derniers héritiers des sociétés précolombiennes, ce peuple « racine » vit en parfait équilibre avec la nature et nous interroge sur l'absurdité de nos sociétés matérialistes.

Propos recueillis par Benoîte Taffin

Plantes & Santé Comment avez-vous connu les Indiens kogis ?

Éric Julien En décembre 1985, j'ai été victime d'un œdème pulmonaire lors d'une expédition dans la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, et les Indiens kogis m'ont sauvé la vie. J'ai voulu les remercier. Ils m'ont alors demandé de les aider à récupérer leurs terres ancestrales dont ils ont été spoliés par la colonisation, les paramilitaires, les narcotrafiquants, la guérilla, les pilliers de tombes... J'ai mis dix ans à démissionner du cabinet de conseil où je travaillais pour retourner en Colombie et essayer de tenir ma promesse.

« L'Occident est malade par manque de racines. »

Le nom de votre association, Tchendukua, signifie « là où converge la pensée », que faites-vous concrètement ?

Nous collectons des fonds afin de racheter des terres pour les Kogis. Puis nous les aidons à s'y réinstaller. Nous rachetons également certains objets rituels nécessaires à la transmission de leur culture : cristaux, plumes, instruments de musique, statuette en or... En Europe, nous ●●●



Le rituel des feuilles de coca

Aujourd'hui assimilée à la production de cocaïne, la coca (*Erythroxylum coca*) est une plante médicinale que les Kogis respectent pour sa grande force spirituelle. Seuls les femmes et les enfants peuvent la cueillir, mais ce sont les hommes qui s'occupent du séchage des feuilles. La coca symbolise la pensée en mouvement, notamment celle de la Mère des plantes. Quand les Kogis se saluent, ils échangent des feuilles de coca pour signifier que la pensée ne nous appartient pas mais circule. Ensuite, ils les mâchent avec de la chaux pour en libérer les principes actifs. On sait aujourd'hui que la feuille de coca a des effets aussi bien sur la digestion que sur les voies respiratoires, le fonctionnement du foie et le mal des montagnes.

Un enfant kogi cueille la coca.

●●● organisons des rencontres entre le monde kogi et le nôtre. C'est le but du livre «*Les Indiens kogis, la mémoire des possibles*» dans lequel des experts occidentaux (médecin, philosophe, ethnologue, agriculteur, psychosociologue...) dialoguent avec des chamanes kogis. Nous avons aussi créé l'École de la nature et des savoirs.

Pourquoi est-il si important pour vous de sauver ces Indiens ?

Parce que c'est la seule manière de nous sauver nous-mêmes. Les Kogis sont un peuple racine : ils sont reliés à leur territoire qu'ils ne considèrent pas seulement comme une ressource exploitable, mais comme un support de vie et d'identité. Comme ils dépendent totalement de leur milieu naturel, ils appliquent les règles du vivant : à l'image du corps, il n'y a que des échanges. Ils ne considèrent pas la nature comme un élément extérieur mais en font totalement partie. Ce rapport oblige à la responsabilité. Pour les Kogis, être coupé de son territoire, c'est devenir un être flottant qui ne sait plus d'où il vient ni où il va. Ce chaos entraîne le déséquilibre et donc la maladie. Nos sociétés dites civilisées sont malades par manque d'ancrage.

Comment maintenir cet «équilibre» ? Il faut déjà avoir conscience que nous

faisons partie d'un tout mouvant et en perpétuelle interaction. Notre vision du monde est devenue trop intellectuelle. C'est dans la nature que les Kogis puisent les principes fondateurs de leur société, dont celui d'équilibre. Leurs chamanes, les *Mamus*, suivent une formation qui dure dix-huit ans. Elle se passe entièrement dans l'obscurité car ils considèrent que ce ne sont pas les formes visibles qui importent mais

l'énergie qui les habite. Au-delà des apparences, il y a les véritables règles du vivant qui reposent sur le don et la circulation.

Donner, c'est vivre et privilégier le lien sur le bien plutôt que de manifester un égocentrisme moralisateur.

Comment les Indiens kogis se soignent-ils ?

Ils sont rarement malades. Les problèmes cardiovasculaires, les troubles psychologiques ou les cancers semblent inexistantes. Ils mènent une vie très saine de semi-nomades. Ils évoluent en permanence entre les six étages thermiques de leur montagne qui s'élève à presque 6 000 mètres d'altitude au-dessus de la mer des Caraïbes. Ils ont donc accès à des écosystèmes très différents et profitent d'une immense variété de plantes alimentaires et médicinales. En cas de maladie, la personne commence par

changer d'environnement, ce qui entraîne une modification de l'alimentation, du climat, des relations sociales... En général, cela suffit à éviter la maladie. Sinon, ils utilisent des pierres, des cristaux, des cataplasmes de plantes médicinales, des tisanes ou des essences végétales.

Les plantes médicinales sont-elles cultivées ?

Non, ils ne vont jamais contrarier la nature mais plutôt créer des alliances afin de l'aider à se développer au mieux. Ils ont besoin de deux emplacements différents : celui où poussent les plantes et celui où elles sont «pensées», c'est-à-dire les lieux de rituels et d'offrandes. C'est là qu'ils interrogent l'esprit des plantes pour savoir comment les utiliser. Les chamanes se mettent alors en état d'hyper-réceptivité afin de capter les informations qu'elles émettent. Animistes, ils partent du principe que chaque élément de la nature possède un esprit. ●

en savoir plus

Association Tchendukua, Ici et Ailleurs.
Tél. : 01 43 65 07 00, tchendukua.com

À lire : «*Les Indiens kogis, la mémoire des possibles*», ouvrage collectif sous la direction d'Éric Julien et Muriel Fifiels.
Éditions Actes sud, 272 p., 39 €.

Stages et séminaires : École de la nature et des savoirs. Tél. : 04 75 21 43 84, ecolenaturesavoirs.com